génération de linguistes, ses amis et disciples ont décidé d'offrir un recueil de ses articles épars dans maintes revues, lui élevant ainsi un monument qui domine les champs essentiels de la linguistique. Dans ce recueil, le latin a sa large part ; je me plais à relever ici les titres des articles qui lui sont consacrés :

Die Adjektiva auf -icius : p. 3-35.
Zur Bedeutungsgeschichte von fustis : p. 35-38.
Zur lateinischen Sprachgeschichte : p. 38-43.
Lateinische Etymologien und Bedeutungen : p. 43-49.
Lateinisches enklitisches -per *und steigerndes* per- : p. 49-54.
Dum : p. 54-55.
Spatula « *Schulter* » : p. 55-57.
Zur Vorgeschichte der lateinischen Finalsätze mit ut : p. 57-60.
Heilen « *kastrieren* » *und* sanare « *kastrieren* » : p. 60-63.
Lateinische Cognomina auf -inus *und* -illa : p. 63-84.
Gruppierung und Funktionen der Wortbildungssuffixe des Lateins : p. 84-108.
Der lateinische Genetiv Achilli : p. 108-131.
Die lateinische Dichtersprache : p. 131-156.
Griechische Verben auf -ίζειν *im Latein* : p. 156-171.
Schwer erkennbare griechische Wörter im Latein : p. 171-178.
Mausoleum-maesoleum : p. 178-182.
Grundsätzliches zur etymologischen Forschung : p. 182-191.
Drei Beispiele lateinischer Wortgeschichte : p. 191-196.
Lateinisch grates-gratus : p. 196-200.

J. MAROUZEAU.

Paléographie et critique des textes.

José RUYSSCHAERT, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae... Codices Vaticani Latini* ; *Codices 11414-11709* : Bibliotheca Vaticana, 1959, in-4°, XXVI-716 pages.

Les catalogues des manuscrits de la Bibliothèque Vaticane passent à bon droit pour les modèles du genre. La perfection apportée à leur rédaction et à leur exécution typographique explique les longs délais qui séparent la parution des volumes successifs. Le premier tome de la série latine a vu le jour en 1902. Le volume, excellent de tout point, que nous présente aujourd'hui José Ruysschaert, est le neuvième de ceux qui ont été publiés. Il n'en est pas pour autant le tome IX de la série latine, car la publication des *Codices Vaticani Latini* n'a pas suivi la numération continue du fonds. Confiée, au cours de soixante ans, à divers collaborateurs, la description de ce vaste ensemble est

loin d'être achevée, quoique nous ayons affaire ici aux acquisitions relativement récentes de la Bibliothèque Vaticane.

La vérité est que, du fait d'une inflation dont nous sommes tous victimes, la description des manuscrits de nos bibliothèques est de plus en plus complexe et de plus en plus détaillée. Il avait suffi de 586 pages à M. Vattasso et à P. Franchi de' Cavalieri pour décrire les 678 premiers volumes du fonds latin, manuscrits insignes. Il en faut notablement plus aujourd'hui pour faire connaître 295 exemplaires seulement, qui sont loin de présenter la même valeur.

La qualité du codicologue, à dire vrai, ne se mesure pas à l'importance des volumes décrits. Il arrive même que des manuscrits de *miscellanées*, recueils tardifs et médiocres, en raison même de leur manque d'unité, demandent un examen plus approfondi, si l'on veut renseigner exactement le lecteur sur le contenu complexe des cahiers réunis sous une même reliure.

L'ensemble décrit par J. Ruysschaert est de date relativement récente. Le plus ancien manuscrit daté (n° 11559) ne remonte qu'à l'an 1305. Un seul manuscrit est du IX^e^ siècle (n° 11506, Cicéron, *de Inventione*, et Priscien, *Periegesis*) ; sept exemplaires sont du XII^e^ siècle. Tout le reste est d'époque postérieure, une bonne part des volumes ne remontant qu'au XVIII^e^ siècle. Nous avons affaire ici à un fonds de travaux humanistiques.

Un double fonds en réalité, quoique l'ensemble des manuscrits ici recensés ait été, avant son accès à la Bibliothèque Vaticane, réuni en une seule collection. Il s'agit de volumes ayant appartenu au Collège romain de la Compagnie de Jésus, achetés en 1912, sous le pontificat de Pie X (en même temps que les *Vaticani Graeci* 2341-2390). Quelques exemplaires de ce fonds — tant grecs que latins — se trouvent aujourd'hui dispersés dans diverses bibliothèques américaines.

L'ensemble des manuscrits latins acquis en 1912 forme deux sections. La première série (n^os^ 11414-11615) a été en grande partie constituée par Marc-Antoine Muret. L'ensemble des volumes latins recueillis par l'humaniste français, soit par défaut de catalogue imprimé, soit pour d'autres raisons, a pratiquement échappé à la curiosité des philologues. Signalons que quelques exemplaires manuscrits de la bibliothèque de Muret étaient entrés, par d'autres voies, dans divers fonds de la Bibliothèque Vaticane ou de la Bibliothèque nationale de Rome. — Quoiqu'ils soient apparemment moins précieux, les manuscrits qui composent la seconde série du fonds latin du Collège romain sont beaucoup mieux connus. Les *Vaticani Latini* 11616-11709 constituent la collection du jésuite Jérôme Lagomarsini (1698-1773). Formant un ensemble important et cohérent — un véritable corpus cicéronien — ils ont été l'objet

constant des préoccupations des philologues amis de l'orateur romain. Le P. Laurand, pour ne citer que l'un d'entre eux, a écrit à plusieurs reprises à leur sujet, et en dernier lieu dans la *Revue des Études latines* (t. V, 1927, p. 257-261). Les quarante et un premiers volumes de cette série comportent une première suite de collations des manuscrits et des éditions de Cicéron, que Lagomarsini rédigea lui-même, de 1735 à 1744. On trouvera, dans l'introduction du catalogue de J. Ruysschaert, la liste des manuscrits de Cicéron ainsi collationnés. Il y a deux autres suites de ces collations, les nos 11649-11671 et 11677-11696. Les onze derniers volumes catalogués (nos 11699-11709) sont constitués par la réunion de la correspondance reçue par Lagomarsini, mêlée à d'autres papiers. *Deliciae eruditorum*, dirons-nous.

A l'usage des hellénistes, très préoccupés de codicologie et relativement favorisés à cet égard, je signale les parties en langue grecque relevées dans le fonds décrit par J. Ruysschaert : no 11539, deux homélies de saint Jean Chrysostome (grec et latin) et *Batrachomyomachie* (grec et traduction latine de Carolo Marsuppini) ; — no 11518, *Carmen graecum* de François Filelfe (inc. Βασίνιον τὸν ἐμὸν...).

Rien n'est plus instructif que la lecture d'un catalogue de manuscrits bien fait. Une certaine indécision dans la recherche due au hasard qui a présidé le plus souvent à la constitution des collections est compensée par l'enrichissement que procure l'examen d'un ensemble varié. On saura gré à J. Ruysschaert de nous avoir ménagé cet enrichissement et de l'avoir fait dans un latin rendu valable par un long contact avec la production humaniste.

A. Dain.

Métrique.

Dr R. P. Hoogma, *Der Einfluss Vergils auf die Carmina Latina Epigraphica* : Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1959, xxiv-373 pages, 30 florins.

L'auteur étudie ici, surtout du point de vue métrique, les emprunts faits à Virgile, et principalement à l'*Énéide*, par les versificateurs des *Carmina Epigraphica*. Le livre comprend deux parties précédées d'une Introduction. La première partie cherche à délimiter les portions de vers qui peuvent devenir l'objet d'un emprunt. Ces portions, quand elles sont de faible étendue, dépendent étroitement de la place des coupes ; l'auteur s'attache donc à énumérer les coupes virgiliennes et à préciser leur fréquence relative en utilisant les travaux de Sturtevant et autres. Ces portions de vers une fois définies, l'auteur étudie les diverses combinaisons de mots qui peuvent les occuper et enfin il montre comment ces combinaisons de mots sont devenues objet d'un emprunt.